

IXE-13 is alive and well and living in Photo-police

Denis Saint-Jacques

Volume 12, numéro 2, août 1979

IXE-13, un cas type de roman de masse au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500485ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500485ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Jacques, D. (1979). IXE-13 is alive and well and living in Photo-police. *Études littéraires*, 12(2), 127–131. <https://doi.org/10.7202/500485ar>

IXE-13 IS ALIVE AND WELL AND LIVING IN *PHOTO-POLICE*

denis saint-jacques

S'articulent ici deux productions culturelles dont à l'abord l'hétérogénéité frappera mais que l'ensemble d'articles qui suit n'hésite pas à associer étroitement dans un souci d'éclairage réciproque. D'un côté, le roman *les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens* nous introduit dans l'univers assez peu « littéraire » des publications de masse ; de l'autre, les travaux d'une équipe de recherches en paralittérature nous maintiennent dans l'espace des pratiques scientifiques universitaires familières aux habitués de cette revue. Le roman, éphémère, a presque passé ; les recherches, relativement récentes, n'ont encore donné lieu qu'à des communications et articles dispersés. L'œuvre de fiction a eu à son moment une grande importance, il est temps qu'une entreprise scientifique en prenne la mesure. Les études littéraires s'enliserait à toujours ressasser les mêmes œuvres établies, il est bon qu'un texte marginal vienne remettre en question certaines habitudes. Ce numéro d'*Études littéraires* propose donc dans une double tension critique les résultats d'analyses consacrées au phénomène IXE-13.

Ces analyses, comme on le verra, présentent, malgré leur champ expérimental commun, un caractère très diversifié quant aux perspectives et aux méthodes mises en cause. L'occasion pourra sembler avoir favorisé la dispersion la plus libre. Cette impression ne sera pas tout à fait erronée. Les recherches de l'équipe visent en premier lieu à réaliser une étude intégrée et cohérente tant de la production et de la consommation que du corpus même d'IXE-13, et poursuivent ainsi un objectif de synthèse apparemment étranger aux articles de ce numéro. Mais au moment de préparer le rapport final sous la forme d'un ouvrage que nous comptons publier aux Presses de l'université Laval dans la collection « Vie des lettres québécoises », il est apparu que la ligne unificatrice de ce rapport exigeait le sacrifice de plusieurs contributions

intéressantes qui, appuyées sur la démarche collective, en exploraient divers prolongements en corollaires. L'un de ces prolongements donne lieu à un nouveau projet sur l'ensemble de la littérature québécoise en fascicules et ne se manifeste ici qu'incidemment à l'occasion de l'article de Caroline Barrett, mais les autres, pour lesquels nous n'envisagions pas de suite immédiate, nous ont paru mériter la publicité d'une certaine audience. Ils offrent des résultats inédits dont on verra qu'ils conduisent au réexamen de quelques idées reçues.

La lecture de la *Notice bio-bibliographique* et du *Résumé du corpus* donne une première idée du champ d'analyse. Mais dans la mesure où la collection gardée à l'université Laval et le microfilm de la bibliothèque nationale du Québec restent d'un accès réservé, nous préparons aussi pour les Éditions de l'Homme une anthologie d'épisodes caractéristiques qui redonnera à un plus large public les aventures de *l'as des espions canadiens*. L'article de Vincent Nadeau et Michel René donne une idée de l'importance pour le marché de cette production qu'on est en droit de considérer comme l'une des principales œuvres de littérature de masse au Québec jusqu'à aujourd'hui. Sa fortune ultérieure, une deuxième série en 1967, le film de Jacques Godbout en 1971 et le feuilleton publié dans *Photo-police* depuis juin 1978, confirment cette prééminence. Nous faisons dans notre ouvrage synthèse l'histoire des conditions de production et de consommation du roman *IXE-13*; il suffira pour le moment de remarquer que jusqu'à récemment le phénomène n'a pas suscité beaucoup d'intérêt de la part des spécialistes de la culture populaire. La curiosité scientifique ne peut que gagner à la considération d'objets d'analyse inhabituels, nos travaux tendent à le démontrer.

Ces travaux toutefois appellent quelques précisions supplémentaires en ce qui concerne leurs rapports réciproques; la variété de leurs perspectives est une résultante de la visée totalisante du projet initial. L'ordre de présentation du numéro révèle déjà quelque chose de cette stratégie englobante. Après les précisions préliminaires fournies par la description bibliographique et la schématisation d'intrigue, les deux premières contributions, de Guy Bouchard et de Louise Milot, se préoccupent du système narratif de la série. Les trois articles suivants, de Marie-José des Rivières, de Caroline

Barrett et de Claude-Marie Gagnon, s'en prennent aux problèmes spécifiques du niveau de la fiction. Les deux derniers enfin, l'un de Vincent Nadeau et Michel René, l'autre de François Baby, Louise Milot et Denis Saint-Jacques, concernent la fortune de l'œuvre. Une complémentarité manifeste lie l'ensemble; bien plus, un même projet sous-tend chaque démarche. Ce projet annoncé, nous l'illustrerons en commentant brièvement chaque intervention.

À l'entrée, Guy Bouchard examine les théories qui ont voulu proposer un modèle formalisé de la narration quant à la temporalité et à la personne verbales qui la régissent. Des schémas types idéaux aux structures variables complexes, il explore les possibilités offertes par les descriptions courantes. Il les confronte aux résultats d'une analyse soumise à l'inéluctable des faits: celle qu'il a menée sur notre modeste roman de masse. Toujours, *IXE-13* excède les modèles proposés et fournit ainsi à l'analyste l'occasion d'une proposition théorique originale.

Intéressée aussi à la narration, Louise Milot trouve un accord entre la formule canonique de transformation des fictions mythiques utilisée par Lévi-Strauss et la théorie des figures du récit pratiquée par Jean Ricardou. Plusieurs, et leurs concepteurs entre autres, doivent croire ces deux problématiques mutuellement exclusives. C'est avec une conscience très nette des hétérogénéités en cause que Louise Milot construit une démonstration où les figures de métaphorisation et de redoublement de la fiction sur la narration se comportent suivant l'axe des transformations indiqué par Lévi-Strauss. Pour l'opération, *IXE-13* est suffisamment subtil...

À narration subtile, fiction retorse. *IXE-13* ne nous conduit pas seulement, comme on le croirait d'une publication pour la masse, de cliché en lieu commun. Dans le tissu de ses conventions acceptées et de ses redondances insistantes, la trame de l'histoire ménage quelques surprises. Ainsi Marie-José des Rivières nous présente une très problématique compagne du héros espion, ni conforme aux canons du genre, ni soumise à l'idéologie conservatrice de l'époque. Dans ses contradictions, cette héroïne fait bien voir comment son époque prépare la nôtre.

Cette question féminine ouvre pour Caroline Barrett celle d'un récit qui sacrifie et à l'aventure d'espionnage et au romanesque sentimental. À partir de comparaisons avec un modèle représentatif du roman sentimental québécois à cette époque, elle fait bien voir comment *IXE-13* réussit un temps à se soumettre à certaines contraintes du genre, mais comment finalement l'issue classique de cette intrigue (mariage et famille) conduit à une impasse que la fiction doit faire sauter pour pouvoir se poursuivre. Cette plasticité de la fiction révèle des ressources qui dépassent bien la simple reproduction de recettes qu'on impute parfois à la paralittérature.

C'est ce jeu de la fiction que traque Claude-Marie Gagnon, attentive à ces figures nodales récurrentes où la dramatisation des rapports entre les personnages se répète de façon si insistante qu'il faut en entendre la raison du côté de cette autre scène où se structure la répétition première qui assure tout fantasme, qui nourrit toute fiction : du côté de l'inconscient. Sombre histoire, comme il se doit, de désir, de pouvoir et de mort, le mythe qui se révèle là interroge de curieuse façon notre imaginaire collectif. Riche histoire, aux articulations complexes, il module une évolution qui n'a pas la simplicité rêvée par les réductions idéologiques. Dans ses mensonges fictifs, elle pourrait se révéler plus pertinente que ce que nous aimons savoir de notre passé.

Pour s'assurer de la pertinence idéologique d'*IXE-13*, il faut en vérifier la fortune. Cela peut, entre autres, se faire de deux façons. Une première tentative, d'ordre quantitatif, vise à contrôler la consommation de la série. Vincent Nadeau et Michel René, dans cette perspective, tentent d'établir les tirages. Ces tirages permettent ainsi d'évaluer jusqu'à un certain point le marché réel de consommation. Ils permettraient encore un jeu de comparaisons assez dévastateur où l'on ferait comparaître en balance les tirages d'autres produits culturels.

On peut aussi étudier les résonances que suscite une œuvre dans de nouvelles fictions qui l'évoquent, lui empruntent ou, suprême honneur, la parodient. C'est ce que tentent les trois auteurs du dernier article. À l'affût de ces transformations qu'apporte inévitablement une parodie au texte d'origine, ils étudient ce que Jacques Godbout a fait de *IXE-13*, mais aussi ce qu'*IXE-13* a fait à Jacques Godbout.

Ainsi, par sa forme, son contenu ou sa fortune, *IXE-13* excède toujours la modestie à laquelle la grande tradition des études littéraires voudrait astreindre les œuvres qu'elle considère sans intérêt critique et qu'elle a rejetées dans les limbes paralittéraires. Et on voit maintenant apparaître le projet commun aux auteurs de ce numéro : celui de manifester que les accusations d'excessive simplicité, de naïveté ou de répétitivité dont on accable ce genre d'œuvres ne servent en définitive qu'à aveugler sur les préjugés de ceux qui tracent les frontières de la littérature occultant la richesse formelle, la complexité fictive et l'ampleur de fortune d'œuvres comme *IXE-13*. Au-delà de l'intérêt particulier de telle ou telle contribution, on pourra considérer ce numéro comme une réussite s'il démontre de façon claire que des littéraires peuvent lire avec profit des textes qui ne leur sont pas destinés. *IXE-13* dessillera les paupières là où la curiosité n'est pas morte.

•
